

Interview accordée par Maurice Schumann à France-Inter (29 octobre 1971)

Légende: Le 29 octobre 1971, dans une interview radiophonique accordée à France-Inter, Maurice Schumann, ministre français des Affaires étrangères, se réjouit du vote positif de la Chambre des Communes en ce qui concerne l'adhésion britannique à la Communauté économique européenne (CEE).

Source: La politique étrangère de la France. Textes et documents. dir. de publ. Ministère des Affaires étrangères. 2e semestre 1971. Paris: La Documentation Française. "Interview accordée par Maurice Schumann à France-Inter (29 octobre 1971)", p. 173-174.

Copyright: (c) La Documentation française

URL: http://www.cvce.eu/obj/interview_accordee_par_maurice_schumann_a_france_inter_29_octobre_1971-fr-4d1b1bb1-87f8-4861-9fcf-40c446b9f740.html

Date de dernière mise à jour: 13/09/2013

Interview accordée par Maurice Schumann à France-Inter (29 octobre 1971)

Q. – *Monsieur le Ministre, comment avez-vous accueilli, et comment la France peut-elle accueillir le vote d'hier soir ?*

R. – Comme la preuve que cette fois-ci le Marché commun est bien irréversible. Car ceux qui connaissent les Anglais savent qu'ils jugent à l'expérience. Le fait qu'il y ait eu hier, comme le dit un journal, un « Yes » franc et massif, signifie de toute évidence que la grande majorité des députés anglais, et un grand nombre en particulier de ceux qui appartiennent à l'opposition, estiment que la Communauté économique européenne est maintenant debout une fois pour toutes. Cela peut paraître surprenant étant donné qu'elle traverse une crise, mais c'est justement quand une entreprise de cette ampleur traverse une crise que ceux qui croient à sa durée disent : en définitive la tourmente passera et les racines sont profondément plongées.

Q. – *Vous avez évoqué tout à l'heure l'opposition britannique et une partie de l'opposition qui a voté pour le gouvernement de M. Heath. Que pensez-vous de l'attitude de M. Wilson ?*

R. – Je me garderais d'exprimer un avis sur un homme qui a été Premier ministre et avec lequel j'ai eu l'honneur de négocier au moment où il venait lui, n'oublions pas, de poser la candidature britannique au Marché commun. Cela dit, deux remarques me viennent à l'esprit : la première c'est que l'Angleterre est le pays du « fair play » et que quand elle a donné sa signature elle ne la reprend pas. C'est grâce à cela d'ailleurs qu'elle a en définitive à travers maints avatars, été, comme le disait Maurois, « modelée par dix siècles de bonheur ». Et puis en deuxième lieu, l'éminent homme politique auquel vous venez de faire allusion a invoqué le général de Gaulle en disant je prendrai modèle sur lui. Mais c'est parfait. Quand le général de Gaulle est revenu au pouvoir en 1958, sa première déclaration a été : je n'étais pour rien dans la négociation du Traité de Rome, la parole de la France est engagée, elle ne sera pas reniée ni rétractée. Et vous savez que l'action du général de Gaulle pendant dix ans a eu comme effet d'accélérer les étapes du désarmement tarifaire et contingentaire. Alors voilà, j'ai confiance.

Q. – *Votre prochain voyage donc à Londres, s'annonce sous les meilleurs auspices ?*

R. – En effet, cela a été ma première réaction lorsque j'ai appris l'ampleur de la majorité.